
Agnès PASSOT-MANNOORETONIL, *Poètes et pédagogues de la Réforme catholique*

Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque de la Renaissance », 2019, 656 p.

Michel Ostenc



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/58017>
DOI : 10.4000/assr.58017
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020
Pagination : 275-277
ISBN : 978-2-7132-2826-1
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michel Ostenc, « Agnès PASSOT-MANNOORETONIL, *Poètes et pédagogues de la Réforme catholique* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/58017> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.58017>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Agnès PASSOT-MANNOORETONIL, *Poètes et pédagogues de la Réforme catholique*

Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque de la Renaissance », 2019, 656 p.

Michel Ostenc

RÉFÉRENCE

Agnès PASSOT-MANNOORETONIL, *Poètes et pédagogues de la Réforme catholique*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque de la Renaissance », 2019, 656 p.

- 1 Au début du XVI^e siècle, la littérature spirituelle en français a renouvelé son langage et sa pédagogie pour proposer une dévotion du cœur sensible et aimant. Dans un ouvrage dont la richesse documentaire s'étend aux sources manuscrites, l'autrice démontre comment des textes pleins d'inventivité littéraire permettent de reconsidérer les origines catholiques des premières manifestations d'une authentique poésie religieuse. On a vu dans Marguerite de Navarre une disciple fervente des esprits les plus novateurs de son temps et dans ses œuvres le reflet de leurs doctrines. Elle recevait les humanistes suspects d'hérésie, accueillait à Nerac un Clément Marot compromis dans l'Affaire des placards et s'appliquait à la diffusion de l'angélisme et du platonisme. Elle protégeait Jacques Lefèvre d'Étaples qui traduisait la Bible et éditait les œuvres mystiques des béguines pendant que l'imprimeur Antoine Vérard publiait à Paris son *Decameron* (1485) et traduisait le *Roman de la Rose*.
- 2 Le « cénacle de Meaux », organisé autour de Lefèvre d'Étaples et de Guillaume Farel, était né à l'initiative de l'évêque Guillaume Briçonnet qui avait réformé le diocèse par la prédication et la discipline ecclésiastique. Cette mouvance religieuse encourageait la réforme pastorale propagée par des prédicateurs comme le franciscain Olivier Maillard, confesseur de Charles VII, et prônait une réforme spirituelle de l'Église catholique par une pratique plus fervente du modèle christique transmis par les Évangiles. L'autrice élargit son corpus aux rhétoriciens de la Cour de Bourgogne : Olivier de La Marche et

ses poèmes *Le Chevalier libéré* et *Le Parement et le triomphe des Dames* côtoient l'historiographe de Charles le Téméraire Jean Molinet (ou Moulinet), auteur de poésies avec satires et « *dities* » religieux ou moraux chargés d'allégories. Neveu de Molinet, Jean Lemaire des Belges assurait la transition entre les rhétoriciens et la Pléiade en orientant la poésie vers l'art pur et en donnant une grande importance à l'harmonie dans les vers. Il introduisit en français les « tierces rimes » de Dante et le culte de Pétrarque. Son érudition historique lui servit à critiquer le pouvoir temporel des papes, prélude à la Réforme, et ses *Illustrations de Gaule et Singularité de Troie*, histoire mythologique des peuples de l'Europe, inspirèrent la *Franciade* de Ronsard. Au début de sa carrière, Clément Marot était un poète fidèle à l'esprit des rhétoriciens, tout en subissant l'influence des Anciens que l'humanisme commençait à répandre. On retrouvait des personnages du *Roman de la Rose* dans son poème allégorique *Triomphe de Cupido* (1515). À la cour de François I^{er}, les *Chroniques de France* en vers de Guillaume Cretin furent appréciées de Clément Marot qui voyait en lui le « souverain poète français ». Rabelais ne partageait pas cet avis en travestissant Cretin en « Raminagrobis » dans le *Tiers livre* et Étienne Pasquier trouvait dans ses œuvres « prou de rime et peu de raison ». Quant à Jean Bouchet, le « traverseur des voies périlleuses » de Rabelais, il se montrait meilleur historien dans ses *Annales d'Aquitaine* que poète dans *L'Amoureux transi sans espoir*.

- 3 L'œuvre de Marguerite de Navarre, aussi changeante et complexe que son autrice, représentait la pensée religieuse en France alors que les frontières entre les options confessionnelles n'étaient pas encore tracées. Agnès Passot-Mannooretonil l'explique par le mouvement de réforme déjà actif au sein de l'Église catholique au début du XVI^e siècle. Elle procède à une reconstitution fictive de la bibliothèque de Marguerite, en insistant sur la littérature spirituelle en français. Cette recherche tient compte de nombreux phénomènes historiques comme l'héritage spirituel médiéval, la réforme des ordres monastiques, la naissance de l'humanisme chrétien, la révolution de l'imprimé, l'évolution des pratiques religieuses de la cour. La littérature spirituelle du début de la Renaissance fait une place importante à l'encadrement de la piété des dames. L'autrice croise la lecture de manuscrits avec celle d'imprimés de la période 1511-1550. Les traités de dévotion français de la fin du Moyen Âge insistent sur la dimension morale aux dépens du caractère religieux. La littérature morale voulait édifier le lecteur dans la pratique, alors que la littérature spirituelle prônait des vertus purifiant l'âme par une ascèse conduisant à la mystique. Le style mystique caractérisait les œuvres de Marguerite, notamment dans *Le Navire* et *Les Prisons* des *Dernières Poésies* où elle exprimait la déception de la fin de sa vie et s'abandonnait à Dieu. Mais l'autrice s'intéresse surtout à l'usage de ces procédés littéraires au début du XVI^e siècle dans la pédagogie de la foi et l'exhortation à la pénitence. Marguerite de Navarre a été l'une des premières à exprimer le sentiment religieux sous une forme lyrique. Dans les *Marguerites de la Marguerite des princesses* (1547), l'influence de l'Écriture et des idées de Platon se mêle à la douceur de la *Complainte pour un détenu prisonnier*, à la touchante leçon d'humilité de la pastorale du *Faux Cuyder* et à l'émotion lyrique des *Chansons spirituelles*. Une naïveté comparable, pleine de simplicité familière, accompagnait la conviction édifiante de la foi qui animait les mystères à sujet historique de Pierre Gringoire (*La Vie. Monseigneur saint Louis*). L'autrice attribue cet air nouveau à la rencontre entre des pratiques littéraires (poésie mariale des rhétoriciens et poésie amoureuse de cour) et des pratiques religieuses.

- 4 Les cours constituent en effet un lieu d'échange essentiel entre une vie religieuse en pleine effervescence et les recherches littéraires. La littérature à sujet religieux devient une littérature d'expression religieuse en côtoyant le langage de la dévotion. Le besoin de vie religieuse intense du *Miroir de l'âme pécheresse* (1531) n'exclut pas le goût de la joie. Les contes légers de l'*Heptameron* de Marguerite de Navarre cachent une spiritualité profonde. Les seigneurs et les dames échangent des anecdotes lestes et joyeuses (*Les Épîtres des quatre dames et des quatre gentilshommes*), mais leurs intentions morales transparaissent dans leurs conversations. Au-delà de Marguerite, Agnès Passot-Mannooretonil mobilise toute une littérature où figurent l'école de Clément Marot et les *Odes lyriques* (1557) de son disciple Charles Fontaine, avant que la Pléiade ne recommande les nouveaux genres : épopée, tragédie, comédie, épigrammes et satires. Mais dans son ouvrage, où l'épaisseur de la documentation n'obstrue jamais l'analyse psychologique et la connaissance des mentalités, l'autrice conserve le caractère emblématique de Marguerite de Navarre. « Corps féminin, cœur d'homme et tête d'ange », disait Clément Marot.